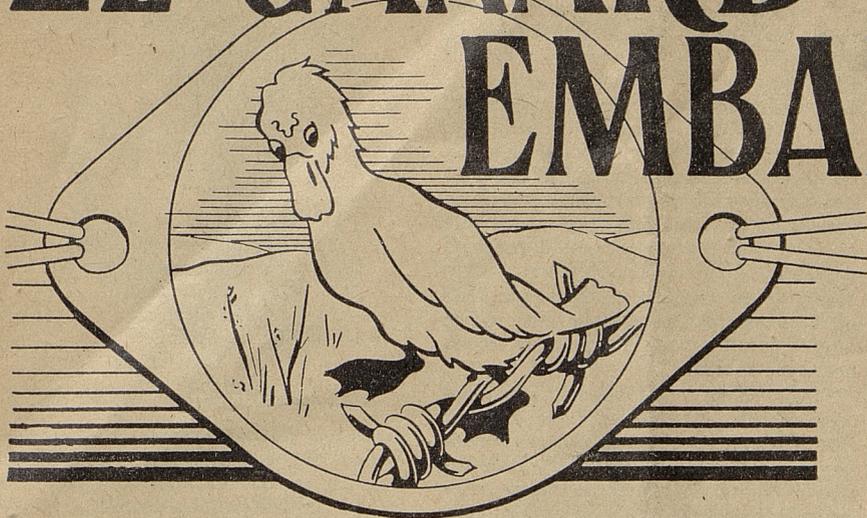


LE CANARD EMBARBELE



BATHORN
StalagVIC

FÊTE NATIONALE

Juin a passé avec le triste rappel des jours qui nous retranchèrent du monde, et Juillet parle de jours de fête. Pauvres fêtes d'autrefois, elles reviennent maintenant silencieuses et graves, scandant, inexorables, les années qui s'en vont et, chaque fois, parce qu'elles ont remué la souffrance de notre cœur en remuant les souvenirs de nos bonheurs passés, notre misère nous paraît un peu plus lourde. Mais Juillet, c'est la Fête Nationale, la fête de la France, et alors, de nouveau, l'espoir s'accroche et rebondit et malgré tout, malgré l'immense détresse qui pèse sur nous jusqu'à nous écraser parfois, malgré les ruines et les morts qui s'accumulent chez nous et dont la pensée nous serre atrocement le cœur, nous nous tournons vers la Patrie avec une confiance intacte et un amour plus fort.

Car c'est bien cela qu'il rappelle, ce 14 Juillet, par delà les luttes politiques auxquelles il ne nous appartient pas de nous arrêter, ce 14 Juillet qui chante dans la Marseillaise ou dans les Trois Couleurs de notre Drapeau : la gloire immortelle de la France.

Ah ! Qu'on ne me dise pas : ce sont là des rengaines ! Il est des rengaines nécessaires, des rengaines que nous avons besoin de nous répéter parce que nous sommes à bout. Regardons-la, notre Patrie, regardons-la dans le long éclat de son histoire, regardons-la de tous nos yeux. Elle nous dira qu'il ne faut jamais désespérer de la France.

Mais sachons aussi aller plus loin que cet élan du cœur. Il ne suffit pas de vivre sur le passé, il faut encore être à sa mesure. D'autres pays furent grands aussi qui ne sont aujourd'hui plus grand'chose. La France, pour grande qu'elle ait été, pourrait passer comme eux.

Mais, direz-vous, nous ne pouvons rien, nous, pauvres diables embarbelés, dans cette mêlée vertigineuse. Rien, en effet, et on ne nous demande rien. Laissons donc à d'autres le soin d'évène-

ments qui nous dépassent. Mais, entre nous, retrouvons l'esprit français. Ça, nous pouvons le faire, et c'est l'essentiel, c'est l'avenir, c'est tout.

L'avions-nous donc tellement perdu, notre esprit français ? Pas autant, peut-être, qu'on a bien voulu nous le dire. Cependant, soyons sincères et faisons le point, regardons quelques années en arrière et maintenant encore, autour de nous et en nous-mêmes. N'avions-nous pas, n'avons-nous pas encore plutôt les défauts de nos qualités que nos qualités elles-mêmes ? L'esprit de contradiction, de dénigrement, au lieu de l'esprit critique ; l'indiscipline, le goût du sans-gêne et non celui de la liberté ; la manie de l'égalitarisme et non de l'égalité, ce « pourquoi pas moi » qui ne respecte rien, qui rejette toutes les autorités et jusqu'aux compétences ; l'égoïsme au lieu de la personnalité, l'égoïsme et son système D trop souvent parent des trafics louches ? Et quant à la gaieté, à la délicatesse, à la courtoisie françaises et jusqu'au bon goût français, ne nous est-il pas arrivé souvent de souhaiter mieux ?

Le mal n'est peut-être pas profond. Je crois pourtant qu'il faut s'y attaquer au plus tôt. L'enjeu en vaut la peine.

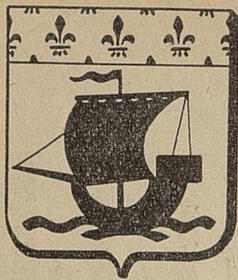
Que l'exemple de ceux qui ont fait la France, que tout ce que nous avons vu, tout ce que nous avons souffert nous-mêmes, nous dise que, par delà toutes les inévitables divergences personnelles, par delà toutes les nécessités nées des circonstances, c'est à nous, en définitive et chacun à notre poste, fût-il des plus effacés, qu'il appartient de travailler de tout notre cœur, de toute notre bonne volonté pour garder à notre Patrie ce titre que le monde lui a donné, ce titre dont nous nous sommes moqués parfois, mais où nous mettrons aujourd'hui toute notre confiance et tout notre amour : la France éternelle.

Tout cela, sans doute, nous le savons, nous le disons. Il reste l'essentiel : le prendre au sérieux et en tenir compte.

LE CANARD.

407 2807

AU BEAU PAYS DE FRANCE



P
A
R
I
S

Comme je commence cet article, mille refrains — mille souvenirs — qui chantent et que chanta la Capitale, renaissent du passé et me bercent de mélancolie.

Leurs mélodies si souvent ressassées, leurs paroles simples ou tendres auxquelles nous ne prêtions plus guère d'attention, nous les voyons se parer de tout l'éclat de la vie et de la nouveauté. Même désuètes, elles nous paraissent si belles ! Miracle de l'amour du pays natal. Mises bout à bout, elles prennent la valeur d'une peinture et sont pleines de douceur évocatrice. « Ah qu'il était beau mon village ! » — « Paris, reine du monde ». Paris, la ville où tout sourit...

Paris ! Chacun de nous a subi son emprise à des titres divers, suivant ses goûts, son milieu, sa formation peut-être.

Pour moi, c'est surtout une Foule et un Fleuve, mais pour les uns c'est la ville des musées et des palais, pour les autres c'est Montmartre où l'on « s'amuse », pour certains c'est la rive gauche, le Quartier Latin. Pour beaucoup, c'est un lieu de rendez-vous d'affaires, pour quelques-uns la Capitale de la France. Mais pour nous tous, c'est Paris, la ville que rien n'égale et dont l'éclat incomparable lui a valu le nom de Ville Lumière.

Rares sont les Français qui ne connaissent pas leur capitale. Quant aux étrangers, ils ne manquent pas d'y séjourner. Paris, est-ce donc toute la France ? Certes non. La Ville ne saurait nous montrer « la merveilleuse diversité des provinces que ne pourrait épuiser une vie d'homme ». Mais nulle part ailleurs, on ne peut retrouver une synthèse plus complète du chic, du bon goût et de l'esprit français. « Ceux qui aiment le Pays, en en recherchant le cœur, ne se trompent donc pas tant que cela. »

A un hôte de passage, Paris ne peut offrir que le grouillement de sa multitude, les miracles sans cesse renouvelés de sa circulation, ou toutes les gammes de ses éclairages nocturnes. Impressions superficielles que nous retrouvons dans nos souvenirs de gosse, bientôt redressées, renouvelées ou corrigées à mesure que nous

grandissons et que s'affirmaient nos goûts et nos besoins.

Bientôt, en effet, la splendeur majestueuse des monuments nous étonnera, puis formera un décor familier, flatteur toujours, mais à peine remarqué. Nous parlerons ou entendrons parler — sans qu'il soit besoin de donner la moindre précision — de la Concorde, du Temple, des Halles, de la rue de la Paix ou de l'Etoile. Et nous passerons, emportés par la vie.

Pourtant, de grâce, arrêtons-nous un seul petit instant pour saluer ces merveilles et écouter murmurer doucement — mais oui, doucement — l'âme de Paris. Car elle n'est pas tellement la tumulte de cette foule pressée ou de cette circulation ahurissante et folle. Cela, c'est le pouls d'un grand pays, c'est la fièvre de la France.

Or, ne savons-nous pas tous que Paris n'est qu'un grand village, car d'un village nous lui retrouvons la douceur et la bonhomie souriante.

Saluons donc le fleuve qui, inlassablement depuis des siècles, voit miroiter Notre-Dame dans ses eaux calmes. Saluons Notre-Dame que le doux ciel d'Ile-de-France change de minute en minute. Regardons ce pêcheur à la ligne ou bien contemplons cette petite rue, tellement quète, qu'elle ne déparerait pas un bourg de province.

Voilà ce qui fait le charme de la Ville aux yeux des Parisiens de Paris. Mais ce n'est certainement pas cela qui vous attirera, amis de la province. Au reste, vous n'y venez guère aux périodes de calme. Vos affaires ou les expositions vous y conduiront, si ce n'est tout simplement le désir de vous amuser.

Bien des Français partagent hélas l'idée que beaucoup d'étrangers se font de la gaité française : morale facile, licence, que sais-je ? Que n'a-t-on dit ou écrit sur notre compte. Et pourtant, que de différences entre la gauloiserie et la grossièreté. Encore faut-il être assez fin pour en saisir les nuances. Mais vous, Français des provinces, vous les héritiers de Rabelais, quelle excuse avez-vous de ne pas savoir établir la distinction et de vous faire ainsi les propagateurs inconscients de ces lieux communs stupides mais intéressés ? Ne « montez » donc pas à Paris avec l'idée de trouver à bon compte des « plaisirs » faciles. Nous avons bien mieux à vous offrir. « Un Bruant n'est pas licencié, c'est souvent un prodige de tendresse. »

Ne parlons cependant pas trop des plaisirs de Paris. Notre capitale, Français, paye son lourd tribut à la guerre. Malgré tout, capitale toujours, la devise parisienne semble sonner comme un symbole d'espoir pour le Pays tout entier :

« Fluctuat nec mergitur »

M. M.

IMAGES

Bruyère grise,
O morne horizon !
Triste chanson
De la bise.

Ronde des pas
Au sable qui vole,
Ronde folle
Qui n'attend pas,
Bruit de bête
Qui halette
Et qui jette
Un cri las.

Informe tas
Qui grouille et qui chante,
Voix méchante
Qui ne sait pas,
Faces blêmes,
Anathèmes
Que Dieu même
N'entend pas.

Sinistre effroi !
O l'ombre livide,
Sombre vide
Qui fait des croix !
La camarade
Se hasarde
Et regarde
Son arroi.

Les clairs matins
Là-bas,
Sonnent, graves et doux, au clocher de l'église !
Les clairs matins,
Là-bas...

Bruyère grise,
O morne horizon !
Triste chanson
De la bise.

L. C.

ECHOS DU CENTRE D'ETUDES

LE CERTIFICAT D'ETUDES A OSNABRUCK. — Clarenc, chargé du Centre d'Etudes, a pu se rendre, le dimanche 11 juin, à Osnabrück, où il a organisé, avec l'aide des camarades instituteurs Vasseur et Leclerc du Kdo 3485-A, Pitiot et Miallon du 3485-B, une session au Kdo 3485-A (Garltage). Sur les neuf candidats prévus, cinq seulement ont pu se présenter. Ils appartenaient aux Kdos 3485-A, 3485-B, 3477 et 3498. Trois ont été reçus.

On ne saurait trop souligner le mérite de ces camarades qui, malgré des journées de dix à douze heures de travail et des nuits souvent troublées, ont trouvé le moyen de préparer le C.E.P. Qu'ils soient bien cordialement félicités ainsi que leurs maîtres et en particulier Vasseur qui nous donne un bel exemple de dévouement professionnel.

COURS ET CONFERENCES. — L'emploi du temps du Centre d'Etudes de Bathorn s'est augmenté d'un cours de Droit commercial fait par notre camarade Portal, conseiller juridique du Stalag, portant ainsi à 39 le nombre d'heures de cours hebdomadaires (compte non tenu des leçons particulières).

L'abbé Catry nous a donné, le 11 juin, une très intéressante conférence sur le « Nord », dans la série des « Provinces françaises ».

Le 25 juin, conférence de Portal sur la Syrie.

L. C.

IN MEMORIAM

TOUTAIN Georges, 23.499 IX/C, camp de Fullen, décédé le 29 mai 1944 (mitraillé par avions).

PICHARD Jean, 19.575 VI/B, Kommando 3653, décédé le 31 mai 1944, au cours d'un bombardement aérien.

CHENET André, 10.818 VI/C, Kommando 3659, décédé le 2 juin 1944, des suites de blessures reçues lors d'un bombardement aérien.

LACROIX Emile, 12.533 VI/C, Kommando 3298, décédé le 8 juin 1944.

EACLE Marcel, 9.848 VI/B, Kommando 3653, décédé le 31 mai 1944, des suites de blessures reçues lors d'un bombardement aérien.



UN HERITAGE FUBULEUX

Imaginez qu'au début de l'ère chrétienne, en l'an 1 précisément, un de nos ancêtres ait placé la modeste somme de 1 sou à intérêt composé au taux de 5%, et que, doué du don de prophétie, il ait désigné comme héritier la caisse de l'O.F.A. du Stalag VI/C pour l'an de disgrâce 1944. Peut-être, notre dévoué trésorier murmurerait-il à la légère: «Peuh!... Quelques misérables francs...»

Vous n'y êtes pas, mon cher trésorier, mais pas du tout. Si vous le voulez bien, faisons ensemble le calcul.

La formule des intérêts composés est $A = a(1+r)^n$.

A désigne la somme totale obtenue, a le capital initial, r l'intérêt simple de 1 fr. en 1 an, n le nombre d'années. Ici $a = 0,05 - r = 0,05 - n = 1944$.

D'où: $A = 0,05(1+0,05)^{1944}$.

Il ne saurait être question de calculer A par les opérations élémentaires de l'arithmétique. Une table de logarithmes nous est nécessaire pour poursuivre les calculs.

On trouve: A est un nombre de 39 chiffres.

Votre front devient rêveur, cher lecteur, et vous pensez aux milliards que peut représenter une telle somme. Peut-être voulez-vous la réaliser avec les fortunes privées, les budgets des Etats, que sais-je encore, avec les trésors de l'Invincible Armada, les diamants de la Couronne, les mines d'or du Pérou... poussière tout cela.

Ecoute bien, ô incrédule héritier: peux-tu te représenter un globe en or massif, gros comme la terre, je dis bien, gros comme notre planète. Les océans, pleins d'or, les montagnes en or, les entrailles souterraines ruisselantes d'or, toujours de l'or, bref une véritable planète d'Harpagon. Cela représenterait déjà une coquette fortune.

Eh bien, faisons pleuvoir des profondeurs du firmament, sous les yeux des étoiles ravies, de telles sphères éblouissantes de dorures à la cadence de une par seconde, et cela depuis la seconde même où le sou a été placé jusqu'à l'échéance du 18 juin 1944. La valeur totale de ces milliards de milliards de globes gigantesques serait encore inférieure à notre héritage, leur valeur étant donnée en francs de la Troisième République par le produit: 3,10 fr.

$\times \frac{4}{3} \times \text{Pi} \left(\frac{4.000.000.000^3}{2 \text{ Pi}} \right) \times 19,3 \times 60 \times 24 \times 365,2422 \times 1944$, nombre qui a 39 chiffres au plus.

O modeste caisse de l'O.F.A., tu ne disposeras pas certes de pareille fortune, mais tu rayonneras de l'éclat merveilleux de la charité et tu rendras témoignage de la

solidarité des cœurs de Français d'une France meurtrie.

Le banquier du coffre à avoine
(Kdo 3602).

AU BEAU PAYS DE FRANCE LE NORD

Un homme du Nord qui aurait le tempérament d'un Méridional — et il n'en manque pas — pourrait faire de son pays une description aux couleurs les plus attrayantes. Il montrerait le Boulonnais et ses frais vallons, les collines de Flandres d'où la vue plonge dans des villages aux toits de tuiles rouges, aux fermes pimpantes comme des jouets qui sortent tout neufs du magasin, et enjambant toute la plaine, il vous conduirait en plein Avesnois au milieu des pâturages et des côteaux couverts de bois. Il oublierait le pays minier et la chanson de son travail parfois triste, toujours grave; il oublierait les régions industrielles de Lille, d'Armentières, de Roubaix-Tourcoing, de Douai, de Valenciennes où la nature n'a fait aucun effort pour être belle, où les villes elles-mêmes offrent trop d'habitations banales, sinon laides et insalubres, où dans les rivières et les canaux traîne une eau sale, empoisonnée par les déchets de la production industrielle. Dussé-je encore peiner certains de mes compatriotes, il faut redire que dans son ensemble, la région du Nord n'est pas belle. Entendons-nous! Tout est relatif. Comparé à certaines landes pelées que peuplent les camps de prisonniers de guerre, notre Nord est encore un paradis terrestre, mais quand on a parcouru toute la France, on a trouvé si souvent sous un ciel plus beau des décors plus riches et plus agréables!

Cependant, tel qu'il est, nous l'aimons, notre Nord. Il vous est arrivé de rencontrer des visages féminins plus beaux que celui de votre mère, mais non pas de les lui préférer. Nous aimons notre Nord, parce qu'il est une terre de travail, pour ce qu'il représente d'humain, à cause de la sueur et du sang dont il a été arrosé. A quelques centaines de mètres, sous la terre que nous foulons, des mineurs, marteau piqueur en main, accroupis ou couchés, torse nu, abattent le charbon. Le long des canaux et des rivières, le long des voies ferrées s'entassent les usines de produits chimiques, les usines de métallurgie, les usines textiles. En allant de Bruay-en-Artois jusqu'à la frontière belge vers l'est, en passant par Béthune, Lens, Douai, Valenciennes, Maubeuge, on parcourt un

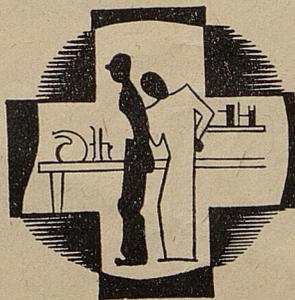
pays ou plus exactement une fourmilère toute trépidante d'activité. Région riche, disent les géographes. Et c'est exact. On récolte sous terre le charbon et le sol lui-même porte les plus opulentes moissons de



France. Nulle part, les cultures ne sont plus abondantes ni plus variées. Nulle part non plus, la peine des hommes n'est aussi tangible. Cette terre est plus humaine: elle a vu plus de travail, plus d'efforts, plus de misères et, hélas! plus de sang aussi.

Car c'est encore le destin tragique du Nord d'être le champ de bataille où périodiquement s'affrontent les peuples de l'Europe. Au moins une fois tous les cent ans ce pays est dévasté par la guerre. Au vingtième siècle, deux fois en vingt-cinq ans, ce qui est une manière de record. Nous ne nous en plaignons pas bruyamment. A force de relever des ruines, nous sommes devenus discrets dans nos plaintes, nous connaissons les lois inexorables de la guerre. Notre calme vient d'une longue expérience du malheur et de la très vieille habitude de payer notre dette envers la Patrie.

Terre ardente, âprement disputée, abreuvée de sang, couverte d'immenses cimetières où dorment nos aînés de 1914 à 1918, où nos camarades de 1940, le Nord est une terre intégralement française. Dans les veines de ses enfants coule un sang où l'analyse discernerait sans doute pas mal d'apports étrangers, car ce pays est un carrefour de l'Europe. Mais l'unité d'une Nation n'est pas dans la matérialité de son sang, elle est dans l'adhésion du cœur, c'est-à-dire dans son âme. Et pour l'homme du Nord, pas plus que pour le Gascon, le Provençal ou le Breton, il ne peut être question de séparatisme ou même de particularisme, il y a une seule âme et il y a une seule réalité: la France. E. C.



SPORT ET RESTRICTIONS

Aucun médecin avant guerre n'osait plus mettre en doute les bienfaits d'une éducation physique bien com-

prise et du sport pratiqué avec intelligence: l'individu se développe plus complètement, sa capacité respiratoire augmente, l'élimination des déchets et du gaz carbonique est plus complète, la force musculaire et le rendement de l'individu s'accroissent, avec un entraînement progressif, le sportif devient capable d'efforts plus prolongés et plus intenses.

Depuis 1940, les restrictions alimentaires en France ont modifié le point de vue du corps médical, et il est intéressant d'étudier si les conclusions auxquelles il est arrivé s'appliquent aux Prisonniers.

L'activité musculaire demande une ration alimentaire très élevée dépassant de loin la normale: la marche en terrain plat demande 144 calories

Sports et Restrictions (suite)

supplémentaires par heure, une course à bicyclette de 300 à 600, un 200 mètres plat 100 calories, un 400, 110 calories, un 500, 360. (La dépense quotidienne pour un individu normal étant de l'ordre de 2.000 calories.) Si l'on examine la dépense d'énergie perdue au cours d'une partie de rugby ou de football, on obtient des chiffres considérables, de l'ordre de 6.000 calories par joueur; en multipliant par les 30 joueurs, on voit que les deux équipes ont gaspillé de quoi nourrir plusieurs familles pendant une semaine.

Le 2 septembre 1941, l'Académie de Médecine présentait un rapport disant: « L'Académie, considérant que le sport exige une dépense calorique supplémentaire qui ne peut être assurée qu'en prélevant cette alimentation sur la masse commune déjà trop restreinte ou sur l'organisme du sportif lui-même, attire l'attention sur la nécessité d'interdire jusqu'au moment où l'alimentation sera redevenue normale, toute manifestation de sports athlétiques (boxe, football, etc.) et de limiter à une heure au maximum par semaine les leçons d'éducation physique. »

Elle ajoutait: au lieu de trouver logique les tendances que l'on a à réclamer une nourriture plus forte parce que l'on fait du sport professionnel ou, par goût ou par nécessité, du sport supplémentaire, on ferait mieux à notre avis, dans les conjonctures présentes, d'imposer aux travailleurs manuels ou intellectuels de tout âge une économie de leurs forces, une épargne de leur dynamisme, en organisant le repos systématique qui est aujourd'hui la meilleure garantie de protection de l'individu et de la race.

Le 22 janvier 1942, Charles Richet écrivait: « Le sport, c'est le pain des autres. »

Les milieux touchant à l'éducation physique et au sport, en particulier le Commissariat Général aux Sports, poussèrent un hurlement d'indignation, car on prêche depuis 1940 l'éducation physique à outrance. L'Académie de Médecine a maintenu son jugement et l'a même aggravé devant la menace croissante des restrictions.

Chez les Prisonniers, je pense qu'il est nécessaire de maintenir un minimum d'activité physique, la ration des camps étant actuellement, grâce aux distributions de la Croix-Rouge et aux colis individuels, supérieure à celle du civil français. Si les rations venaient à baisser, il faudrait examiner la question à nouveau.

On doit conseiller simplement aux Prisonniers qui pratiquent l'éducation physique ou les sports d'une manière assez suivie, de surveiller leur poids et de subir une visite médicale qui les informera sur leurs aptitudes sportives et leur état de santé général.

Dr L.

Cercle Maritime et Colonial

Les camarades des kommandos désireux d'adhérer à la Ligue Maritime et Coloniale Française, peuvent s'adresser à l'Homme de Confiance Principal qui leur fera parvenir les bulletins d'adhésion leur permettant de recevoir dès à présent la revue mensuelle « Mers et Colonies ».

Pierre Génion, délégué de la L.M.C.

Scouts

Tous les camarades membres d'une association scout, ou même sympathisants, qui désirent recevoir des revues, peuvent se mettre en rapport avec Roger Heisser, Mle 26.300 VI/F.



COURIER du CONSEILLER

JUDIRIQUE

LES CONVENTIONS DE GENÈVE DU 27 JUILLET 1929

(suite)

Le chapitre 2 de la 3^e section traite de l'organisation du travail.

Tous les soins, traitements et autres besoins matériels des P.G. travailleurs sont entièrement à la charge de la puissance détentrice.

La durée du travail ne peut excéder celle des civils travaillant dans la même branche, et, dans tous les cas, un repos hebdomadaire de 24 heures consécutives doit être accordé aux prisonniers.

Celui-ci ne peut enfin être employé à des travaux auxquels il est physiquement inapte.

Le chapitre 3 interdit l'emploi des prisonniers à des travaux insalubres ou dangereux ou ayant un rapport direct avec les

opérations de la guerre; même l'emploi au transport des munitions reste interdit.

Toute réclamation doit être faite après exécution ou commencement d'exécution par l'intermédiaire de l'homme de confiance.

Enfin, toute aggravation des conditions de travail par mesure disciplinaire est interdite.

Les chapitres 4 et 5 s'occupent des détachements de travail (kommandos) et du salaire.

Chaque kommando aura le même régime que les camps (nourriture, correspondance, colis, hygiène, etc.) et sera rattaché à un camp central.

Au cas de travaux faits pour l'Etat, le salaire sera celui des militaires du pays exécutant les mêmes travaux.

Au cas de travaux faits pour les particuliers, le salaire sera fixé en accord avec l'autorité militaire. Des accords spéciaux pourront être conclus entre les belligérants à ce sujet.

Le prisonnier jouit d'une partie de son gain et le reste est mis à son crédit. Le solde lui en revient en fin de captivité et est adressé à sa famille en cas de décès.

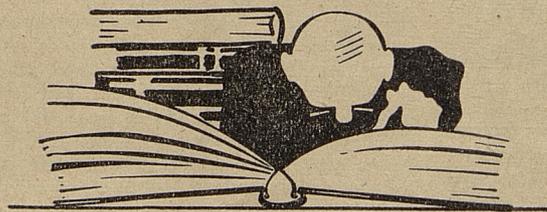
Dans la section 4, nous allons voir les dispositions concernant les relations des P.G. avec l'extérieur.

Chaque belligérant fixera le nombre de lettres et de cartes que les P.G. seront autorisés à envoyer mensuellement.

Une semaine au plus après son arrivée au camp, le P.G. devra pouvoir adresser une carte à sa famille.

La correspondance devra être rédigée dans la langue maternelle des P.G., à moins que les belligérants n'en autorisent une autre.

P. P.



SAVEZ-VOUS QUE ...

Vous pouvez devenir propriétaire d'une maison

Les lois Ribot du 10 avril 1908 et Loucheur du 13 juillet 1928 permettent aux gens peu fortunés, quelle que soit leur profession, d'acquiescer une maison dont le prix (1938) varie, dépendances comprises, suivant la région et le nombre de pièces, de 40 à 80.000 francs.

Il faut pour cela :

1° être peu fortuné : expression vague à dessein pour permettre une très large interprétation des cas d'espèce.

2° Faire un apport personnel de 1/5 du prix total (1/10 pour les pères de quatre enfants ou les invalides de guerre ou du travail pensionnés à 50 %).

3° Produire un certificat de salubrité de la construction projetée et un certificat du contrôleur des contributions directes attestant le bon marché de la maison.

4° Contracter une assurance-vie pour mettre la veuve ou les enfants à l'abri des

difficultés créées par un décès prématuré du père. La prime qui s'élève à 10 ou 12 % du montant de l'emprunt est avancée avec celui-ci.

5° S'engager à habiter personnellement la maison.

6° Le prêt remboursable en 25 ans au taux de 2,50 à 2,75 % donne lieu à une hypothèque de premier rang sur la maison. Le total du prêt doit être remboursé avant que l'emprunteur ait dépassé 65 ans.

Exemple : soit une maison dont le coût (terrain, construction) est de 60.000.

Le prêt est de 4/5, soit : 48.000.

Frais d'hypothèque et autres : environ 6.000.

Prime d'assurance-vie : environ 5.000.

Total emprunté : 59.000.

L'annuité de remboursement en 25 ans au taux de 2,50 % sera de 3.250 francs environ, somme qui, outre le logement chez soi, assure la possession d'un jardin et le bénéfice d'une assurance-vie.

P. P.



CHARLES VAN LERBERGHE

(suite)

Cette tristesse, pourtant si naturelle à l'homme et sans quoi la plus noble poésie manquerait d'un élément essentiel, nous allons la percevoir dans l'œuvre capitale du poète, « La Chanson d'Eve ».

Voici en quels termes Albert Mockel, un autre grand ami fraternel de Van Lerberghe, a caractérisé ce livre que l'on doit regarder comme le chef-d'œuvre de l'Ecole symboliste :

« La Chanson d'Eve, écrit-il, c'est la divine enfance de la première femme ; mais c'est aussi la légende éternelle de la jeune fille qui s'éveille de l'innocence à l'amour, à l'ivresse du savoir. Rien ne sera directement expliqué, car ce n'est pas une dissertation, un poème... Mais tout apparaîtra peu à peu dans une lumière de rêve ; les images se joindront pour se prêter une mutuelle force et les idées vont naître avec elles dans une tremblante clarté. Eve est une enfant ; moins que cela, une illusion qui passe... »

On ne saurait mieux définir que ne le fait ainsi Albert Mockel, ce qui, par essence, est indéfinissable. Oui, Eve est l'enfance de l'humanité, de l'humanité avant le désir et la faute, s'éveillant au premier matin du monde, dans la paix édenique du Paradis. Son âme virgine s'étonne et s'émerveille de toutes choses. Et elle chante éperdument la beauté de la création.

Qu'on se rappelle, entre tant, son hymne adorable à la Pluie...

★

Mais un désir rôde autour d'elle, qu'Eve ne peut préciser : elle croit voir des visions confuses. L'amour en son cœur s'est éveillé. Il s'approche, le voici, et voici que vient avec lui l'instant de la faute. Eve, l'humanité, va cueillir le fruit défendu ; elle y goûtera imprudemment, et désormais sera fini pour elle l'ineffable bonheur d'ignorer. En vain, recourt-elle à ses anges, les Ondes, c'est-à-dire à tout ce qui fuit, qui vole, qui devient vapeur et se perd dans l'air et dans la clarté. En vain, les supplie-t-elle de la laisser se perdre en eux, d'êtreindre en leur douceur la flamme de mauvaise curiosité toute prête à la dévorer. Vaine prière. Le désir est plus fort que la sagesse ingénue. La faute irrémédiable est commise et candide printemps d'Eden ne fleurit plus pour son âme troublée. Bientôt l'Ange de la mort s'approchera d'elle tandis qu'elle repose, mettra sur sa bouche le baiser qui prend la vie et posera doucement sur son cœur qui, enfin, s'apaise,

*Sa main qui ne pèse
pas plus qu'une fleur.*

Tel est ce suave poème, dont la grâce est, la comparaison revient et s'impose, celle d'un printemps de Botticelli, l'Eve ineffable que le poète a chantée est une figure translucide, pareille à celle d'un ange exilé, née du parfum des roses et de l'or du soleil ; c'est la jeunesse et l'enfance de l'amour.

★

Van Lerberghe, qui avait conçu la chanson d'Eve en Italie, l'écrivit presque tout entière à Bouillon, dans une jolie maison de la route de France, appelée « La Ramonette », d'où l'on découvre un vaste paysage aux lignes pures, baigné le soir de

clartés vaporeuses, propices aux fugitives illusions. Qui sait ? Sans la paisible « Ramonette », sans les braves gens qui y habitèrent et traitèrent Van Lerberghe comme leur enfant, sans le site splendide que le poète y avait, jour et nuit, sous les yeux, jamais peut-être la Chanson d'Eve ne fût sortie des limbes de l'inspiration.

C'est à Bouillon également que Van Lerberghe écrivit une comédie satirique intitulée « Pan ». Ce n'était pas la première fois qu'il composait pour le théâtre. Son œuvre de début, « Les Flaireurs », inaugurerait ce théâtre du mystère et de la terreur qui devait faire la gloire du Maeterlinck de l'Intruse, des Aveugles, de la Princesse Maléine.

Dans « Pan », il fait sonner une tout autre note. En vivant à Bouillon, petite ville, cet incorrigible idéaliste avait bien dû prendre contact avec les mesquines réalités et les laideurs vulgaires de l'existence quotidienne. Il se sentit offensé dans son âme loyale et candide, par tout ce qu'il observait autour de lui d'hypocrite et de sournoise méchanceté. Il tâcha donc de peindre en les exagérant jusqu'à la caricature, une caricature à la James Ensor, les petits travers d'une humanité qui a perdu le sens et le culte de la beauté. Par contraste, il évoqua « Pan » le dieu libre et joyeux, et s'amusa à le jeter, tout vibrant de jeunesse, au milieu de ces êtres au cerveau racorni. Bien que Van Lerberghe n'ait pas les dons d'un véritable auteur dramatique, l'œuvre fit à la scène une honorable carrière.

Vers 1905, le poète fut atteint brusquement d'un mal étrange qui lui enleva l'usage de ses facultés. Il se survécut douloureusement pendant plusieurs mois et ne fut délivré de la vie qu'en 1907, à l'âge de quarante-six ans. Avec lui, la Belgique perdait prématurément l'un de ses plus authentiques poètes, l'un de ceux qui ont porté le plus haut et le plus loin la gloire de notre école.

QUELQUES COMMUNICATIONS

1° Je vous rappelle à nouveau qu'il est inutile d'écrire ou de faire écrire par une tierce personne, soit à l'O.T. A.D., soit à la C.R.B., pour obtenir des vêtements, aucune suite ne pouvant être donnée à ces demandes.

2° J'attire encore spécialement votre attention sur le fait que, pour obtenir le remboursement des frais médicaux et pharmaceutiques exposés par vous (il s'agit, la plupart du temps, de soins dentaires), il y a lieu de me faire parvenir :

a) une note d'honoraires établie en double exemplaire et mentionnant la nature des soins donnés ;

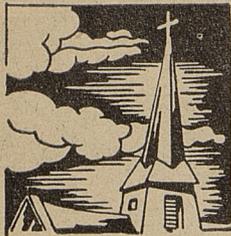
b) une procuration signée libellée en double exemplaire, désignant la personne en Belgique à qui les sommes attribuées doivent être envoyées. Cette pièce doit mentionner le nom et le prénom ainsi que l'adresse de la personne choisie et, éventuellement, son degré de parenté avec le P.G. (Lorsqu'il s'agit de l'épouse, mère ou sœur : mentionner les nom et prénom de jeune fille.)

Les signatures figurant sur les deux exemplaires de cette procuration doivent être légalisées par le Kreis-offizier.

R. DECHAMPS

Homme de Confiance des Belges.

LA VIE RELIGIEUSE



LA PAROISSE CATHOLIQUE

PELERINAGE A LOURDES

Je ne dis pas : « Prenez vos places et vos billets. » Ce serait prématuré. Mais pensez-y, parce que cela viendra. Et j'emploie là un futur qui ne se perd pas dans les brumes d'un lointain avenir. L'aumônerie générale des Prisonniers de Guerre songe à organiser un pèlerinage à Lourdes dès notre retour et nous demande d'en populariser l'idée dès à présent.

Pour plus d'une raison, ce projet nous est agréable. Comme Français, nous aurons plaisir à fouler notre sol. Il doit y avoir exaltation et en quelque sorte ivresse, après un exil de plusieurs années, à revoir le visage multiple et toujours souriant de la Patrie. Parcourir le pays jusqu'aux Pyrénées, se sentir en communion avec cette terre qui nous connaît, qui est fière de nous comme une mère est fière de ses enfants et que nous aimons en retour avec un élan que quatre ans d'absence auront rendu plus vif en le contenant, c'est une de ces joies que nous voudrions nous offrir et à laquelle nous avons bien droit. Au milieu de nos privations, nous avons rêvé de compensations. En voilà une qui sera saine.

Comme ancien prisonnier — avec quelle facilité nous parlons déjà au passé — nous aurons plaisir à retrouver des compagnons de misère. Les amitiés nouées dans l'épreuve n'ont pas le caractère banal des camaraderies qui se créent en temps de paix et de bonheur facile. Nos amis se trouvant éparpillés à travers toute la France, Lourdes pourra nous servir de rendez-vous. Cette terre sainte deviendra le lieu de rencontre de ceux qui ne

veulent oublier ni leurs amis, ni l'épreuve qu'ils ont vécue ensemble avec ce qu'elle comporte de leçons et de devoirs.

Comme catholiques, et surtout à ce titre, nous nous sentirons tout à fait chez nous à Lourdes. Nous porterons à la Vierge le tribut de notre reconnaissance et aussi les soucis nouveaux que l'après-guerre aura suscité dans nos familles et notre patrie. Car nous n'irons pas à Lourdes pour nous endormir dans la quiétude de la paix retrouvée, mais pour examiner nos tâches nouvelles et fixer nos attitudes communes.

A l'appel de l'aumônerie générale, nous répondrons dès aujourd'hui par une chaleureuse acceptation de principe, en souhaitant que la réalisation du projet soit prompte. Pour maintenir le contact après la guerre et se renseigner sur le pèlerinage de Lourdes, nos camarades peuvent noter une adresse utile : Aumônerie générale des Prisonniers. Monsieur l'Abbé Rodhain, rue du Cherche-Midi, à Paris, ou bien l'adresse civile de l'aumônier du Stalag VI/C : E. Catry, 130 rue du Blanc-Seau, Tourcoing (Nord).

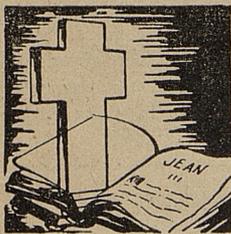
FETE DE L'ASSOMPTION

Le 15 août tombant en semaine, cette fête risque de passer inaperçue. Les catholiques français se doivent de la marquer. La fête de l'Assomption rappelle la consécration de la France à la Sainte Vierge. Il y a lieu de la renouveler. Ce conseil m'amène à donner une explication. Notre journal de camp insère assez souvent des avis qui arrivent comme figes après Pâques, trop tard. C'est que le journal n'est pas imprimé à Bathorn et que la date de sa parution reste toujours assez problématique. On sera donc indulgents pour nos anachronismes.

AUX AUMONIER DES KOMMANDOS

Les aumôniers des Kommandos à la suite des dispositions nouvelles concernant le service religieux, ont pu penser qu'ils recevraient la visite de l'aumônier général du Stalag. Ces visites étant interdites, chaque aumônier comme par le passé agira au mieux dans son secteur.

L'AUMONIER.



LE BILLET DE L'AUMONIER PROTESTANT

UNE HABITUDE A CONSERVER

« Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, déclara un jour Jésus à un de ses hôtes, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles, et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille, car elle te sera rendue à la résurrection des justes. » (Luc 14, versets 12 à 14.)

Pour lancer de telles invitations, nous, Prisonniers de Guerre, nous sommes mieux placés que quiconque. Que n'avons-nous pas fait pour subvenir aux besoins des déshérités ? Quelle table n'a jamais reçu un commensal qui n'avait rien d'autre à apporter que sa personne ? Le splendide effort de tous pour l'O.F.A. n'est-il pas là pour prouver qu'il est possible de faire passer à travers les barbelés les élans de nos cœurs généreux ? Il faut le constater, tout n'est pas pourri dans la nature humaine, il y demeure une empreinte de l'amour divin, et volontiers on se rappelle que « l'homme est un ange déchu qui se souvient des cieux ».

Cette solidarité dans la misère aura-t-elle des suites dans la paix et la prospérité retrouvées ? Si elle est instinctive, si elle est issue de la seule nécessité urgente, si elle est seulement commandée par les désastres de la guerre ou les vicissitudes de la captivité, il est à craindre qu'elle ne s'évanouisse quand petit à petit ses différentes causes disparaîtront.

Mais si, au lieu de reposer sur une base sablonneuse qui s'effrite avec les années, notre désintéressement est fondé sur le roc inaltérable de l'enseignement du Christ, il a des chances de persister ; indépendamment des lieux et des circonstances, les ordres du Seigneur sont applicables en tout temps. C'est l'extraordinaire qui doit entrer dans l'ordinaire de la vie ; agir ainsi, c'est agir en régénéré spirituel. Le tout est de comprendre ceci : rien ne nous appartient ; nous ne faisons que redonner ce que nous avons reçu. Les biens dont nous jouissons nous ont été prêtés ; nous en sommes les gérants et non les propriétaires. Les offrir à notre prochain, c'est les rendre au Christ. Or, Dieu nous demanderait-il d'acheter ce qu'il nous donne parce que nous sommes incapables de le payer ? Exigeons-nous un paiement de ceux à qui nous donnons justement parce qu'ils ne peuvent pas payer ? C'est à ce propos que la pareille nous sera rendue : nous sommes les estropiés, les boiteux, les aveugles qui marchent en tâtonnant ou en trébuchant vers le royaume de Dieu ; de même que nous aurons reçu à notre table les pauvres de la terre, de même, bien que fort misérables mais revêtus de la robe de justice du Christ, nous serons invités à participer au divin banquet. Que cette invitation soit une récompense, c'est un effet de la pure miséricorde de Dieu, mais ce n'est pas un droit que nous avons sur Dieu ; le salut d'abord, la récompense ensuite, voilà en définitive les seuls actes vraiment gratuits pour la bonne raison qu'ils seraient trop chers si nous devions les acheter, et tous deux sont les signes de l'amour dont le Père céleste nous inonde.

VOTRE PASTEUR.

P.-S. — Un cordial merci à tous ceux qui me reçoivent si amicalement dans leur kommando ; merci en particulier aux H.d.C. et à leurs amis qui m'accueillent très cordialement à leur table et se mettent en quatre pour me faciliter la tâche.



Sanitaires

Liste des sanitaires reconnus par les Autorités françaises seulement :

Tissandier Jean, 12.676 — Larroque Pierre, 149 — Bouchadel Louis, 1.470 — Loth René, 14.638 — Farines Jean, 6.210 — Martin Baptiste, 16.091 — Carrat Julien, 5.990 — Girard Marcel, 10.224 — Toche Maurice, 10.795.

Assistance Publique

Le Directeur Général de l'Administration de l'Assistance Publique, à Paris, me communique dans sa lettre du 22 mai 1944 :

« Par lettre du 28 avril dernier, vous me demandez les conditions d'admission à l'emploi de boulanger à l'Administration de l'Assistance Publique, ces renseignements intéressant un de vos camarades.

L'Administration de l'Assistance Publique recrute les boulangers par voie de concours.

A son retour de captivité, votre camarade pourra poser sa candidature à un emploi de boulanger. S'il réunit les conditions réglementaires, il pourra subir les épreuves du premier concours ouvert après les hostilités. »

C. I. C. R.

Le Comité International de la Croix-Rouge, Genève, me communique dans sa lettre du 19 avril 1944 (Réf.: SPG GEN 1595/EW) :

« Ayant eu à déplorer maints abus dans l'envoi d'étiquettes ces temps passés et pour éviter à l'avenir que certains prisonniers de guerre soient favorisés aux dépens de leurs camarades, nous ne tiendrons compte dorénavant que des étiquettes groupées, contresignées par les hommes de confiance principaux des stalags et accompagnées d'une note de leur part spécifiant qu'ils ont particulièrement besoin d'être secourus.

Ci-joint, nous vous retournons 46 étiquettes non visées

L'ACTUALITE AU 4456

Que faisons-nous au 4456 ? Toujours sur la brèche, allant notre petit train-train, avec nos maigres possibilités, nous poursuivons un de nos buts : distraire un peu ou tout au moins déridier nos camarades. Distraire, certes, mais sans oublier pour autant les infortunés, les familles hélas nombreuses qui sont dans le besoin. L'actualité, c'est donc pour nous : d'abord contribuer à venir en aide à ceux qui, dans notre chère France, sont encore plus déshérités que nous ; c'est là notre préoccupation constante, et pour y parvenir, nous nous rangeons allègrement sous la bannière de l'O.F.A. Nous nous devons plus que jamais de « serrer les rangs », d'être « coude à coude ». Pour cela, toutes les 3 à 4 semaines, nous avons notre petite représentation : caf' conc', music-hall avec soit tombola, soit vente à l'américaine ou aux enchères pour lesquelles les bonnes volontés, sous la vive impulsion de Paul Legué et Eugène Gallay, ne manquent pas. Nous nous stimulons mutuellement pour soustraire de nos goussets quelques marks.

Notre soirée de dimanche 14 mai, au cours de laquelle l'orchestre jazz, sous l'habile direction de Paul Legué, se surpassa, nous permit d'apprécier, outre les chevrons — j'ai cité Paul Legué, Gallay, Arnaud pour les classiques — nos fantaisistes Hébrard, Carrière, Sarrault dans ses bouffonneries, Badinand dans ses refrains populaires, Janvier toujours aussi truculent... J'en passe et non des moindres. La grosse attraction de cette soirée était la tombola dotée d'environ 75 lots — non pas des... bas lots (le mot n'est pas de moi) — dont le premier, gagné par Janvier, fut derechef remis bénévolement en compétition et connu cette fois les feux ardents d'une enchère à l'américaine. Ces deux manifestations donnèrent lieu à une assez belle émulation. Nous en remercions vivement organisateurs, acteurs, animateurs et auditeurs.

L'OBSERVATEUR.

afin que vous puissiez déjà nous donner votre appréciation à cet égard. »

J'ai immédiatement détruit ces étiquettes, conformément à l'avis paru dans le « Canard » de Pâques au sujet de l'envoi des étiquettes.

Ce Comité me rappelle en outre sa note relative à l'envoi d'étiquettes à la Croix-Rouge Américaine et faisant suite à sa circulaire M. 304, note publiée dans le n° 51 (janvier-février 1944) du « Canard ».

17 étiquettes en retour étaient jointes: je les ai aussitôt mises au panier.

Expédition des Vivres de la Croix-Rouge

Fromage et sardines: Kdos industriels: 25.5. — 31.5.

19^e tour: Kreis Lingen: 5.6.

Hôpitaux de Thuine et Lingen-Prison: 5.6.

Kreis Lingen: 8.6.

Hôpital Lingen-Ecole: 8.6.

Colis américains: Kreis Wittlage: 10.6. — 17.6.

Kreis Bersenbrück: 10.6. — 17.6.

Kreis Bentheim: 10.6.

Keis Meppen: 12.6. — 13.6. — 16.6.

Kreis Aschendorf: 12.6 — 13.6. — 16.6.

Kreis Lingen: 13.6. — 22.6.

Osnabrück-Centre: 20.6. — 23.6. — 26.6.

20^e tour: Osnabrück-Centre: 26.6.

Sergent-chef M. ANDRIOT
Homme de Confiance Principal.



Le
Saviez-
vous?

— Après la chute du record de France du Décathlon par Balezio, le record du monde appartient toujours à Morris (E.U.) depuis 1936 avec 7.900 points contre 6.145 points pour le nouveau record de France...

— Ladoumègue détient toujours le record de France du $\frac{3}{4}$ de mille (1.207 mètres) avec 3' 00" 6/10...

— Le meilleur temps français sur 5.000 mètres est la propriété de Jean-Bouin (1912) et Rochard (1934) en 14' 36" 8/10...

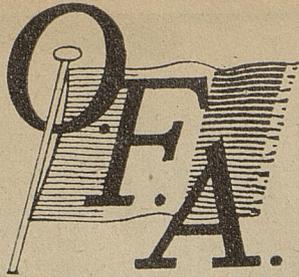
— Wartel, l'entraîneur de l'équipe fédérale de Lorraine, a, en seize années d'intervalle, remporté deux fois la coupe de France... en 1928 comme joueur du « Star de Paris » et en 1944 comme entraîneur des Lorrains...

LES SPORTS A BATHORN

Favorisée par un temps splendide, la réunion sportive de la Pentecôte a été couronnée de succès. En football, une sélection franco-belge a vaincu une entente de joueurs d'autres nationalités du camp, par 5 à 3.

Quant au « Critérium 44 » à la marche, s'il n'a pas connu le succès de l'année passée, il n'en a pas moins été disputé avec ardeur, par les équipes en présence. Il s'agissait de couvrir 20 km. par équipes avec relais. L'équipe française (Desmarets, Léthias, Dagbert, Frigola) triompha en 2 h. 00' 53" après avoir été en tête dès le début de l'épreuve.

F. F.



VERSEMENTS DU MOIS DE MAI 1944

Kdos.	RM	Kdos.	RM	Kdos.	RM
7	22,—	240	11,95	2522 B	80,—
22	319,60	243	35,—	3184	61,—
23	70,30	251	30,50	3293	60,—
24	28,70	305	26,50	3296	23,60
33	22,50	306	10,75	3298	95,—
38	22,—	308	18,—	3302	17,—
39	18,—	309	90,—	3328	86,50
40	23,—	310	28,50	3330	19,30
42	145,—	317	23,—	3333	18,80
46	10,—	320	15,—	3419	183,50
47	103,23	322	20,—	3429	16,—
49	32,70	1115 A	31,—	3462	90,—
55	29,—	1116	30,—	3464 A	314,30
101	14,50	1169	129,30	3481 A	112,—
102	35,60	1256	25,50	3485 A	89,47
103	20,90	1489	27,—	3485 B	75,—
108	37,—	1511	54,—	3632	56,—
112	10,50	1621	5,05	3642	4,—
114	25,—	2008	94,30	3652	42,65
118	28,—	2014	40,—	3659	96,—
125	94,—	2140	22,20	4077	17,—
133	23,—	2162	10,—	4285	37,—
134	18,50	2175	100,—	4287	30,20
136 B	12,50	2176	49,—	4315	5,50
143	40,—	2322	10,30	4318	125,—
158	31,25	2351	17,50	4456	387,30
201	24,—	2353	16,—	4617	40,—
211	68,50	2476	59,10	4635	42,—
214	15,10	2493	13,50	52	42,70
216	18,70	2497	64,—	212	25,60
223	50,—	2516	42,80		
239	21,50	2519	15,—		

Camp de Fullen	565,37 RM
Camp de Gr. Hesepe	25,— RM
Camp de Bathorn	1.421,44 RM
Lingen — Hôpital Gefängnis	140,— RM
Lingen — Hôpital Schwedenschanze	69,20 RM
Kommandos 4456 et 4315	160,— RM

CLASSEMENT DU MOIS DE MAI 1944 (partiel)

Classement	Kdos.	Points	Classement	Kdos.	Points
1	4456	5,16	11	309	2,25
2	22	4,93	12	3298	2,11
3	3419	3,—	13	3462	2,04
4	4318	2,97	14	3464 A	1,97
5	42	2,90	15	143	1,74
6	3184	2,44	16	1511	1,68
7	125	2,41	17	3293	1,66
8	3632	2,38	18	4635	1,61
9	211	2,29	19	3328	1,57
10	2476	2,27	20	2175	1,47

REUNIONS DU COMITE

Devant l'affluence inaccoutumée des fonds, le Comité de l'O.F.A. a dû se réunir 3 fois en quinze jours : le 7 juin, le 14 et le 20.

Il a été accordé :

1 secours de 500 RM	61 secours de 80 RM
1 " " 300 RM	66 " " 65 RM
6 " " 200 RM	49 " " 50 RM
3 " " 100 RM	

soit 187 secours d'un montant total de 13.920 RM. Il convient d'ajouter 3 secours se montant respectivement à 1.140, 630 et 470 RM, offerts par des Kommandos à des familles de camarades décédés en captivité.

Le record établi en avril est donc largement battu. Et il est raisonnable de penser qu'après la Journée d'Entr'Aide, la caisse de l'O.F.A. va enregistrer des rentrées sensationnelles. Quelques résultats sont déjà connus ; ils dépassent nos prévisions les plus optimistes.

LES BEAUX EXEMPLES

Au Camp de Fullen. — 200 Français à peine ont versé 1.140 RM pour la famille d'un camarade décédé, en plus de leur versement ordinaire de 565 RM. Quel cœur, ces gars de Fullen !

Au Kommando 239. — Un camarade apprend la mort de son père. Une collecte, qui rapporte 80 RM, est aussitôt organisée au profit de la vieille mère, seule désormais à attendre son fils.

Au Kommando 22. — On a fait un gros effort et conquis d'un seul coup une place d'honneur au classement.

Au Kommando 4456. — Inexpugnable premier du classement, l'effort fourni est considérable et régulier : plus de 15 RM par tête en 5 mois ! Bravo !

Au Kommando 4318. — On est « dans la culture » et on gagne peu. Pourtant, on a une magnifique troisième place au classement général.

Les P.G. Viresolvit Noël, Peyrot René et Putfind ont fait chacun un don de 10 RM à l'O.F.A.

Au Kommando 42. — Une collecte organisée au profit de la veuve d'un camarade a produit 75 RM.

Aux Kommandos 4315 et 4456. — 160 RM ont été recueillis pour la veuve d'un camarade.

QUELQUES CHIFFRES

Le 1^{er} juin, l'O.F.A. a reçu 1.420.422 francs
a attribué 1.300.227 francs

La Journée d'Entr'Aide doit nous permettre de dépasser largement le deuxième million.

A titre d'indication, signalons qu'en juin 1943, l'O.F.A. a attribué 36.800 francs ; du 1^{er} au 21 juin 1944, nous avons envoyé plus de 300.000 francs!!!

LETTRES DE FRANCE

Le Responsable communal de la Maison du P.G. à G... nous écrit : « En qualité de rapatrié, responsable communal de la Maison du P.G., je me fais un devoir de vous signaler le cas pénible de la femme du P.G. C... de votre stalag. Cette personne est atteinte de paralysie partielle de la main droite et ne peut absolument pas travailler. Elle n'a pour toute ressource que l'allocation militaire, soit 10 fr. 50 par jour... Elle a été hospitalisée dernièrement pour traitement électrique, et une opération chirurgicale délicate à la colonne vertébrale est maintenant à envisager. La situation matérielle de cette malheureuse est vraiment pénible... »

La Maison du P.G. de L... nous communique : « Mme L... vient de subir cinq opérations chirurgicales. Elle perçoit un secours tous les trois mois environ de l'Œuvre d'Assistance de votre stalag. Elle a une fillette de onze ans qui a, elle aussi, été opérée de la gorge. Dès aujourd'hui, je signale la situation de Mme L... au Centre d'Entr'Aide. De votre côté, ne pourriez-vous pas l'aider davantage ?... »

CLASSEMENT GENERAL AU 1^{er} JUIN 1944

(Versement moyen par tête du 1^{er} Janvier au 31 Mai 1944)

Classement	Kdos.	Points	Classement	Kdos.	Points
1	4456	15,08	11	2522 B	5,81
2	3298	9,81	12	3293	5,78
3	4318	8,83	13	3419	5,68
4	3659	7,99	14	3464 A	5,24
5	3485 A	7,61	15	2175	5,21
6	4635	6,81	16	3462	5,08
7	3477	6,59	17	125	4,91
8	4617	6,39	18	211	4,85
9	22	5,84	19	42	4,78
10	2476	5,81	20	3653	4,70

F. E.

TENDS LA MAIN AUX MAINS QUI SE TENDENT!

RADIO STAG

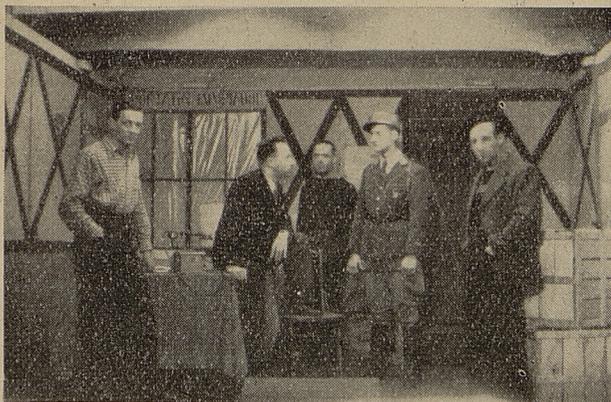


« SUD » au Kommando 3464 a

C'est une entreprise hardie pour un théâtre de kommando que de présenter une pièce dramatique. Il est indispensable, en effet, qu'en aucun moment de la représentation, le spectateur ne découvre la fiction théâtrale ; son imagination doit l'emporter hors des quelques mètres carrés de la scène, pour le conduire jusqu'aux lieux où l'auteur a fixé son récit ; il doit sentir la pièce, il doit vivre sa pièce.

Félicitons donc la troupe de « L'Accord Parfait » d'avoir réussi à nous captiver durant les trois actes de « Sud ». Ce succès, nous le devons et à la qualité de « Sud » et à la qualité de l'interprétation. De « Sud » nous avons admiré la vigueur, la puissance d'intérêt dramatique, la logique et la vérité. L'auteur, M. Paluel Marmont, ne fait appel qu'à des sentiments nobles, élevés, humains, chose hélas bien rare chez les auteurs modernes. Il nous découvre un des aspects contemporains de la lutte éternelle du bien et du mal. Le mal est personnifié dans « Sud » par les trafiquants d'armes des milieux interlopes de Tanger ; ici pas d'autre loi que le profit, pas d'autre maître que l'argent, même teinté de sang. Le bien, lui, vit sous nos yeux en la personne de ces officiers sahariens qui, dans l'accomplissement de leur devoir, offrent simplement leurs jeunes vies comme une chose toute naturelle. Le dénouement nous restitue bien l'atmosphère de notre avant-guerre, puisque les coupables, découverts, peuvent impunément — et grâce à quelle complicité ! — continuer leur fructueux trafic.

L'interprétation fut excellente — la perfection n'étant pas dans les possibilités des théâtres de kommando. Tous les acteurs sont à féliciter pour la bonne volonté dont ils ont fait preuve. Pré-



« SUD » — ACTE III

senter un spectacle en 3 actes avec costumes et décors appropriés demande de bien longues heures de travail, travail devenant vite fastidieux, car il dévore les quelques moments de loisir dont disposent nos camarades après 12 heures d'usine. Tous, acteurs, décorateurs, machinistes, électriciens, ont donc droit à la reconnaissance du kommando. Avec désintéressement ils ont accompli leur devoir de bons camarades et de Français, mais oui, en nous aidant à supporter une trop longue captivité.

Dans la distribution nous relevons les noms de Danton, Desmée, Broussouloux, Véra, Clin, Le Corre, vedettes chevronnées de la scène de « L'Accord Parfait » qui furent égaux à eux-mêmes, une mention spéciale à Lasnier, savoureux dans le rôle d'un sergent indigène, et surtout à Descamps et Decroupet dont l'interprétation de certaines scènes atteint le pathétique. Nous avons applaudi les « nouveaux » : Carez, très bon dans le rôle ingrat d'un émissaire indigène, et Darcy qui a campé

sobrement un jeune et énergique commandant français. Nous reverrons ces figures avec plaisir, nul doute qu'elles ne soient appelées à de nouveaux et beaux succès. L'éloge de notre camarade décorateur Broussouloux n'est plus à faire, félicitons-le sans réserve quoique sans insister en égard à sa belle modestie. Il fut utilement secondé par Decroupet et Desmée.

L'orchestre, après bien des vicissitudes, parvint, et ceci grâce à l'heureuse arrivée de notre camarade Hannecart, premier prix du Conservatoire de Lille en violoncelle, à nous présenter un programme digne de sa réputation. Sous la direction énergique et éclairée d'Hannecart, l'avenir de notre orchestre s'annonce sous les plus heureux auspices.

En conclusion, excellente journée pour « L'Accord Parfait », excellente pour l'O.F.A. puisque 110 marks y ont été versés, et précieux encouragements pour ses dévoués dirigeants Clin et Le Corre.
J. L.

Au Kommando 118

Le dimanche 21 mai, a eu lieu une matinée théâtrale au profit de l'O.F.A. De nombreux camarades du kreis de Bersenbrück ont assisté à cette pièce qui avait pour titre « Le Corsaire » et qui a été créée et mise au point par notre camarade Renoux, directeur de la troupe artistique du Kommando.

« LES JOIES DU FOYER » à Bathorn

C'est encore un vaudeville que nous ont présenté nos camarades du théâtre : « Les Joies du Foyer » de Maurice Hennequin.

La pièce n'appelle pas de grands commentaires. Ne cherchons pas, nous n'y trouverions rien quant au fond, pas grand-chose quant à la forme, sinon des effets, des « ficelles » toujours les mêmes mais qui portent à chaque coup. Comme toutes les pièces de ce genre cependant, elle a de l'animation, du mouvement, de l'entrain. Une vraie pièce pour prisonniers. Sur ce, on dira, et je suis de ceux-là, qu'il serait bon peut-être de ne pas toujours aller au-devant du goût spontané de notre public, mais de chercher à former ce goût par des représentations appropriées. Et de citer les classiques que d'autres camps n'hésitent pas à aborder. Il n'en reste pas moins que le vaudeville, la comédie légère atteignent ce résultat : faire rire, ce qui, dans les conditions où nous sommes, a aussi son importance, il faut en convenir.

La distribution réunissait les noms pour nous bien connus de Lemaire, Villecrose, Baillehache, Nahmias, Lopez, Cuaz, Berthet, Bouzy. L'interprétation ne pouvait être qu'excellente, elle le fut. Notons le jeu toujours en progrès de Baillehache, cocasse La Thibaudière, et la composition réussie de Berthet, aussi à l'aise dans les rôles de belle-mère que dans ceux de jeune première. Une recrue à quatre pattes, Schiki, complétait la distribution. Elle n'eut pas le moins de succès.

Comme toujours, remarquable décor de Giblat et Berthet, costumes de Duret et perruques de Cavicchioli.

Mais le clou de la soirée, ce fut à coup sûr la résurrection de l'orchestre, un bel orchestre symphonique d'une vingtaine de musiciens, un orchestre international à cinq nationalités, comme on n'en avait pas vu depuis deux ans. Aussi fut-il salué d'une explosion d'enthousiasme. Conduit par notre jeune maestro André Potvin, il donna trois morceaux dont la sûreté d'exécution témoignait de l'effort et du travail de chacun. Que nos camarades musiciens qui prennent chaque soir sur leurs loisirs le temps des répétitions soient cordialement remerciés.

Comme toujours, les programmes étaient vendus au profit de l'O.F.A.
L. C.

TON OEUVRE NOTRE FIERTÉ LEUR ARMURE

A BATHORN

Il faudrait des pages pour en écrire le compte rendu et des pages d'éloges. On ne fait jamais appel en vain aux Français, dit-on, quand il s'agit de charité, de solidarité, d'entr'aide. Nous venons d'en avoir à nouveau une éclatante preuve.

Cette preuve, ce sont d'abord les quelque 8.000 RM. versés à l'O.F.A., soit 160.000 francs.

C'est aussi l'esprit dans lequel s'est déroulée cette manifestation. Qui se serait présenté au camp en cet après-midi du dimanche 18 juin, aurait pu se demander où il était. Guirlandes multicolores, toiles et tréteaux, hurlements des hauts-parleurs parmi les hurlements des tenanciers des stands, flons-flons de l'orchestre et boniments des vendeurs de la chanson du jour, foule grouillante et souriante, pavoisée aux insignes de l'O.F.A. De quoi se croire à la foire à Neu-neu ou mieux, sur une petite place de chez nous un jour de fête patronale. Vous décrire les stands ? Nous n'en finirions pas, depuis le jeu de massacre — « le tombeau de la maffia » — jusqu'à la loterie sur table en passant par le kiosque à chansons, le « musée zazou » et bien d'autres encore.

Mais ce qui était bon à voir, c'était la joie de nos camarades : une joie enfantine qui sentait les plaisirs d'autrefois, au pays, et aussi la joie de donner pour plus malheureux que soi.

La kermesse dura ainsi de trois heures à six heures. On joua, on écouta l'orchestre, on tira la tombola (une tombola de 5.000 billets), on but de la bière au bistrot en plein vent.

Et à sept heures et demie on remit ça pour la soirée de cabaret « Au Moulin Normand ». La salle de théâtre, pleine à craquer, était méconnaissable. Sur la scène, dans un fouillis de verts à vous donner un rhume de cerveau et où émergeaient les silhouettes cocasses d'animaux à la Benjamin Rabier, l'orchestre à côté du petit moulin bleu aux ailes blanches et rouges qui tournaient, tournaient... Et des guirlandes de verdure, de la lumière, des couleurs, des garçons en veste blanche, des tables où l'on vidait des pots de bière en admirant... eh bien, des chants, des sketches, des airs entraînants, et le fakir Ranana au numéro impressionnant, et nos chansonniers-maison qui vous égratignent si joliment. Dix heures et demie arrivèrent bien vite avec la fin de ces éphémères réjouissances. Il y avait eu pourtant un peu de saine joie pour tous, beaucoup d'argent pour les malheureux de France.

Je n'ai cité aucun nom, aucun. Ils sont trop, ceux qui se sont donnés de tout leur cœur pour assurer la réussite de cette journée, et puis, ils m'en voudraient de les nommer, j'en suis sûr. La vraie charité est anonyme. Pourtant ils méritent un grand merci. Merci aussi à tous ceux qui dépensèrent généreusement, aux camarades des autres nationalités venus nombreux et dont certains portaient l'insigne de l'O.F.A., manifestant ainsi aux Français et par eux à leur grande Patrie lointaine, leur sympathie et leur solidarité.

DANS LES KOMMANDOS

Mais ce n'est pas seulement au camp, c'est dans tout le Stalag que la journée d'entr'aide du 18 juin a connu le plus reconfortant succès. L'ensemble des résultats ne nous est pas encore connu, mais à l'heure où nous écrivons, il y a déjà plus de 45.000 RM. en caisse, soit plus de 900.000 francs pour un Stalag surtout agricole et comptant moins de 7.000 Français. Le million sera sûrement dépassé. Une circulaire de l'O.F.A. fournira par ailleurs toutes les précisions nécessaires.

L'O.F.A. et le « Canard embarbelé » ont reçu et reçoivent des dizaines de lettres et de comptes rendus disant l'effort fourni et l'enthousiasme de tous. Nous voudrions tout publier. Notre journal, trop petit, ne le permet pas. Voici tout de même quelques détails caractéristiques.

« La journée de l'O.F.A. est une réussite, nous écrit Des-camps, trésorier de la journée au 3464-A. Elle laisse un chiffre qui dépasse sensiblement les prévisions, malgré plusieurs événements qui nous ont obligés à réduire notre programme en supprimant le côté « attractions ». Le kommando subissait en effet

Quelques échos de la

Journée d'Entr'aide du 18 Juin

quelques jours auparavant d'importants dégâts matériels et, de plus, trois de nos camarades transformés furent tués. Nous n'avons de ce fait gardé que les épreuves sportives et plusieurs modes d'enchères. Un concert de musique d'opérettes brillamment donné sous la sûre direction d'Hannecart, a terminé la fête. C'est un total de 4.000 RM. que cette journée rapporte, magnifique geste de solidarité, magnifique exemple de « l'esprit prisonnier au Stalag VI/C. » Voilà, n'est-ce pas, qui se passe de commentaire !

Au 3481-A, des courses de chevaux, des jeux divers, un radio-crochet ont rapporté 1.202,45 RM, soit 16½ par homme. 1.000 RM aussi au Kdo 55, qui ne compte pourtant que 47 P.G. et notre correspondant de nous dire : « Je vous prie de croire que tous les camarades sont heureux. »

« Trop de familles sont dans le malheur », nous écrit Soulier du Kdo 3293, et il nous envoie 300 RM.

Une kermesse donne 520 RM au Kdo 24, et Mirau ajoute : « Les plus optimistes d'entre nous n'osaient envisager un tel chiffre. Précisons que le Kommando ne comporte que 48 pensionnaires et qu'il ne comprend que des travailleurs de la terre, des « bauer » avec ou sans paille dans les sabots, dont le salaire mensuel ne dépasse pas 18 RM. Vous comprendrez mieux alors la valeur et la signification d'une telle somme. »

Et citons encore pour finir cette parole du Kdo 223 : « Nous serions heureux que cet exemple soit suivi pour vous permettre d'intensifier les efforts de votre belle œuvre à laquelle nous restons profondément attachés. »

Une belle journée, en un mot, et qui console de bien des peines. L. C.

Le Billet du Stalagué

L'IMPREVISION METEOROLOGIQUE

Avant notre villégiature prolongée en pays étranger, nous avions une idée très précise des saisons.

La tradition, qui est la force souterraine des peuples, nous avait profondément inculqué les différences qui séparent l'automne de l'hiver, l'hiver du printemps, le printemps de l'été, l'été de l'automne, etc... Il était d'usage par exemple d'avoir froid l'hiver et chaud l'été. Quelle aberration était la nôtre et combien étions-nous aveuglés par ces us millénaires. La répétition mathématique engendre la monotonie, la monotonie l'automatisme et l'automatisme tue l'individualité. Et il nous a suffi d'habiter quatre ans cette région pour découvrir enfin le peu d'originalité de notre vie réglée. Quoi de plus beau que l'aventure pour les grands enfants que nous sommes devenus ? Les surprises égaient les distances et la coupent de joies imprévues.

Au mois de juin, vous vous levez avec le soleil, vous vous habillez légèrement et en plein travail, là — tip-top — la chanson de la pluie. Vous retournez trempé jusqu'aux os et agréablement surpris. Le vent se lève, le froid vient, et vous voilà, l'après-midi, avec un gros pull-over réglementaire, une veste de drap et une capote trouée, grelottant tout ce que vous savez.

Qui l'aurait cru, n'est-ce pas ? Et, surprise ineffable, vous pensiez que ce ne serait que passager, et voilà l'hiver qui s'installe en plein mois de juin pendant quinze jours. Les fleurs se noient, les feuilles plient sous le faix des gouttes et la poussée du vent, vous attrapez la grippe, voire une bronchite. C'est amusant, hein ? Vous prévoyez une fête en plein air pour le 16 juillet, et ce jour-là arrive un orage à tout casser. Le 20, vous ne prévoyez rien, et il fait beau. Ah ! l'imprévu !

Nous avons donc appris à ne pas nous fier au calendrier et nous claquons rigoureusement des dents l'été. Par contre, l'hiver ressemble étonnamment au nôtre.

Mais cette année, je ne désespère pas de prendre un bain de soleil en plein mois de décembre. Il n'y a pas de raison !

Ici, comme dit le proverbe : il faut prendre le temps comme il vient.

Le stalagué n° 2.

Metzmaier, Imprimeur, Baden-Baden

Bathorn, le 5 Juillet 1944.



La Journée d'Entr'Aide du 18 Juin 1944 au Stalag VI/C

Succès magnifique, renversant, extraordinaire manifestation de générosité, déroute totale des pronostiqueurs impénitents, affolement du Comité de l'Œuvre Française d'Assistance complètement débordé, voilà le résultat de notre "Journée d'Entr'Aide", journée qui restera l'une des plus réconfortantes de toute notre captivité.

Car, mes camarades, vous avez versé en un seul jour, pour les malheureux de chez nous, l'énorme somme de 56.657,50 RM., soit

1.133.150 francs

En un seul jour, répondant bien au-delà de mes espérances à mes derniers appels, vous avez presque doublé le chiffre des recettes de l'O.F.A. qui fonctionne depuis deux ans!

Pourtant, nous ne sommes que 6.200 Français environ au Stalag VI/C. Le versement moyen par tête atteint donc 9 RM. ou 180 francs.

Une moyenne aussi élevée implique naturellement une participation quasi-générale; je suis heureux de constater que le nombre des abstentions est extrêmement réduit: 3 Kommandos seulement sur 131 n'ont pas cru devoir obéir au mot d'ordre si scrupuleusement suivi ailleurs.

Et si le total n'est pas plus impressionnant encore, c'est que, dans bien des cas, les moyens financiers ne permettaient pas de faire mieux. Par exemple, les salaires mensuels des P.G. travaillant dans l'agriculture ne dépassant que rarement 18 RM. Nombre

d'Hommes de Confiance de Kommandos agricoles ont déploré la modicité — toute relative, du reste — de leurs envois..., après avoir cependant consciencieusement vidé les poches de leurs camarades.

Dans l'industrie, il fallut compter, pour l'organisation de cette "Journée" mémorable, avec des difficultés d'un autre ordre: les alertes qui, précipitant fort souvent les gens hors de leur lit, rognent considérablement les heures de repos. La fatigue du travail, les insomnies fréquentes, voilà des excuses faciles pour ceux qui, ne sentant pas l'absolue nécessité de cette manifestation, auraient cherché un prétexte pour se dérober. Je dois à la vérité de dire que pareilles excuses n'ont jamais été invoquées.

C'est que partout, dans l'agriculture comme dans l'industrie, on a pleinement compris la nécessité d'un grand effort collectif, pour faire face aux difficultés nouvelles. Presque partout, vous avez eu le geste magnifique de ceux qui se dépossèdent sans hésiter, acceptant le cœur léger de sacrifices qui adouciront le sort de tant de malheureux, innocentes victimes d'une guerre de jour en jour plus impitoyable.

Quel démenti infligé à de sombres misanthropes qui ne voient qu'égoïsme partout et quelle promesse pour l'avenir!

Tableau d'Honneur

La palme a été conquise de haute lutte par un petit kommando, le 4635, où l'on a versé 43,48 RM. par homme. Moyenne prodigieuse!

10 autres Kdos. ont versé plus de 20 RM. par tête. Au total, 31 ont dépassé les 10 RM.

Kommando 4635 43,48 RM. par homme.

Kdo. 3485 B	34,67 RM.	Kdo. 3419	13,11
47	30,37	4315	13,04
4456	27,50	164	12,93
1511	25,89	226	12,81
3464 A	25,22	236 A	12,81
3485 A	23,86	4617	12,58
55	22,42	3642	12,27
1116	21,14	4318	11,90
308	21,05	2140	11,76
2522 B	20,89	3298	11,11
3481 A	16,47	24	10,83
23	16,01	1489	10,56
39	14,70	18	10,36
305	14,67	309	10
108	13,75	3333	10

Au 4635 : 26 hommes! 1130 RM.! 870 francs par homme! Ils ont tout donné, à pleines mains, sans ostentation, parce qu'il ont du cœur. N'est-ce pas admirable!

- Au 3485 B,** revient l'honneur d'avoir fourni la somme-record. Et quelle somme! 4750 RM.! 95000 francs! Une fortune!
- Au 47,** la fête eut lieu le 25 juin, elle fut en tous points réussie puisque là encore on dépassa les 30 RM.
- Le 4456** se devait de faire des étincelles, comme d'habitude. Et l'inépuisable Gallay nous réserverait une bonne surprise pour bientôt!
- Au 1511,** résultat magnifique également. 25,89 RM. par homme. Une petite équipe animée du meilleur esprit.
- Du 3464 A,** Etienne Clin, toujours flegmatique, écrit: "Je vous adresse la somme de 4.000 RM. destinée à l'O.F.A.". Tout commentaire est assurément superflu.
- Au 3485 A,** digne rejeton du 3292 disloqué, le résultat obtenu n'a rien de surprenant quand on a pu apprécier une seule fois l'incomparable dévouement et l'activité inlassable de ses animateurs.
- Du 55,** l'Homme de Confiance écrit: "Je vous prie de croire que tous les camarades sont heureux. Ils ont hâte de connaître le résultat de cette journée et la place qu'ils ont obtenue...". Votre place est plus qu'honorable, camarades du 55, et vous pouvez en être fiers.
- Au 1116,** on a aussi fait des prodiges. 1036 RM.! Des cultivateurs! 50 hommes! Ils n'ont pas lésiné.
- Au 2522 B,** grande kermesse avec le concours de nos amis belges, 1400 RM. pour les familles belges, 1400 RM. pour l'O.F.A.! Quel bel exemple de solidarité!
- Au 3481 A,** courses de chevaux, kermesse, radio-crochet durent créer une ambiance extraordinaire puisque les porte-monnaie se délièrent joliment. Plus de 1200 RM. à 79!
- Au 23,** on a "su y faire puisque les poches les plus profondes, les plus hermétiques y furent vidées, retournées, secouées".
- Au 226,** on invita les camarades du 236 pour mieux les "plumer". Le travail fut très bien fait.
- Au 24,** les méritoires efforts déployés par l'Homme de Confiance portèrent leurs fruits; les 48 pensionnaires dépensèrent, le plus clair de leur salaire au cours d'une kermesse remarquablement réussie.
- A Gross-Hesepe,** 12 Français vivent retirés du monde. Sans bruit, comme d'habitude, ils firent mieux que bien et totalisèrent 250 RM.. Ils furent sérieusement épaulés, il est vrai par trois camarades belges qui tinrent à contribuer au succès de la fête et auxquels j'adresse mes très sincères remerciements.
- Les deux hôpitaux de Lingen,** Gefängnis et Schwedenchanze, sont également au nombre des donateurs les plus généreux. L'un a fourni 1275 RM., l'autre 650 RM. Bravo, les malades!

Fullen, bien entendu, ne pouvait nous décevoir. Au début de juin, 1140 RM. avaient déjà été collectés pour la famille d'un camarade décédé. Néanmoins, la Journée d'Entr'Aide rapporta encore 1604,50 RM. Quelle inlassable générosité !

A Bathorn aussi, la somme recueillie (8000 RM.) dépassa de loin les prévisions des plus optimistes. Il fallut continuer la fête le 19 pour permettre aux derniers billets de sortir de leur cachette. Les animateurs nombreux firent merveille pour la vente des billets de tombola et des insignes, dans les stands, au bar, au musée "zazou", à la soirée de cabaret. En cette occasion, de nombreux camarades étrangers nous manifestèrent un intérêt auxquels nous fûmes très sensibles et leur générosité alla droit au cœur de tous les Français de Bathorn.

Pour être équitable, il faudrait encore citer bien des kommandos où l'on se dépensa sans compter et où les résultats obtenus sont brillants. Que ceux dont les exploits ne sont pas mentionnés ici veuillent bien m'excuser ! Ils ne sont pas passés inaperçus ; mais ils sont trop nombreux ; je ne puis les nommer tous.

Pour vous exprimer toute ma satisfaction, toute ma reconnaissance, tout le plaisir que j'éprouve en constatant chez vous l'épanouissement des plus belles qualités du cœur, les pauvres mots que je pourrais trouver seraient bien insuffisants.

Mes camarades, du fond du cœur, je vous dis merci à tous.

Merci aux Hommes de Confiance qui assumèrent souvent les plus lourdes responsabilités avec allégresse. Merci aux nombreux animateurs qui ne menagèrent pas leurs peines et firent le succès de notre "Journée". Merci enfin à tous ceux qui ne cherchaient que l'occasion de faire le bien et firent preuve du désintéressement le plus total.

Merci pour les sinistres de France, pour les vieux parents qui se cramponnent à l'existence avec l'espoir de revoir bientôt leur gars, pour les petits enfants dont vous êtes la providence, pour les mamans écrasées de soucis et sublimes de dévouement.

Souvenez-vous toujours du splendide élan qui vous anima en ce 18 juin 1944 et gardez votre bel enthousiasme pour les nobles causes !

Le Sergent-Chef ANDRIOT,
Homme de Confiance Principal du Stalag VI/C,